

[Text]

safeguards that people can take advantage of if the agency that is being envisaged here oversteps some kind of mark. I do not feel comfortable with your view if what you are saying is that all these very important, very open philosophical discussions, whatever direction they move in, can safely be totally ignored by an agency such as this. Going a bit further, I get the feeling that if I were a police officer or a member of this agency attending school at night, you would not want me to join any of these groups for fear I would also be infiltrating. Therefore, you would want me to be deprived of this freedom you talk about, simply because of my particular occupation.

Dr. Savage: If I could answer that specific point—

Senator Kelly: Now I would not want you to jump on it, because it is not the strongest point I wish to make.

The Deputy Chairman: The witness is entitled, Senator Kelly, to answer your point.

Senator Kelly: I am sorry, Mr. Chairman. Answer my point, Dr. Savage.

Dr. Savage: Following our suggestion, I think what has been generally done is that if a member of the RCMP attends university classes he makes the fact that he is a member of the RCMP known to the professor and to the class. There is then absolutely no restriction on the member of the RCMP participating in whatever the class does, either as a group or as sub-groups, and we would in fact disapprove of any attempt to remove such a student from any part of the university curriculum. I think, however, it is very important that everybody should know that that person is, in fact, from the RCMP or from the military security service.

In my own class, to give you an example—and I teach part-time—I go around and ask everybody, just as a matter of getting people to know each other, what they do; whether they are full-time students, part-time students; what jobs they have; what connection they have with my particular era of history, and so on.

In that connection, I did in fact have in my class one person who did say, "Yes, I am from a particular intelligence area."

Senator Kelly: Are you saying that the other students did not feel inhibited?

Dr. Savage: No. I explained to them what our views on this matter were; that there should be free discussion with everybody at the university, including the intelligence service, but that they had the right to know.

Senator Kelly: I agree with you totally, sir. May I ask one further question? Do you regard campuses as attractive targets for unfriendly elements who might want to subvert a system? I am reading a lot of spy magazines these days, but is it attractive for a foreign agent to infiltrate a campus? I am persuaded that it is a pretty good place to start if you want to attempt to destabilize a system.

[Traduction]

garanties dont peuvent profiter les gens lorsque l'organisme dont nous parlons dépasse certaines limites. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre point de vue si vous dites que toutes ces discussions philosophiques très importantes et très libres, quelles qu'en soient les conclusions, peuvent en toute sécurité être ignorées par un organisme comme celui-ci. Si je vais un peu plus loin, j'ai l'impression que si j'étais agent de police ou membre de cet organisme et que j'assistais à des cours du soir, vous ne voudriez pas que je participe à aucun de ces groupes par crainte qu'il s'agisse d'infiltration de ma part. Par conséquent, vous voudriez me priver de cette liberté dont vous parlez, uniquement à cause de ma profession.

M. Savage: Si vous pouviez répondre à ce point précis . . .

Le sénateur Kelly: Je ne voudrais pas que vous y attachiez trop d'importance, parce que ce n'est pas un point sur lequel je voudrais insister.

Le vice-président: Le témoin a le droit, sénateur Kelly, de discuter votre point de vue.

Le sénateur Kelly: Je suis désolé, monsieur le président. Poursuivez, monsieur Savage.

M. Savage: Suivant notre suggestion, je crois que s'il assiste à un cours universitaire, un membre de la G.R.C. fait généralement savoir au professeur et à la classe qu'il est membre de la G.R.C. Il n'y a alors aucune restriction quant à la participation du membre de la G.R.C. aux différentes activités de la classe, en groupe ou en sous-groupe, et nous nous opposerions même à toute tentative visant à refuser toute activité à un tel étudiant. Je crois toutefois qu'il est très important que tout le monde sache que la personne est employée par la G.R.C. ou le service de sécurité militaire.

Dans ma propre classe, pour vous donner un exemple—j'enseigne à temps partiel—pour aider les gens à se connaître entre eux, je demande à tout le monde, ce qu'ils font; je leur demande s'ils sont étudiants à plein temps, ou à temps partiel; quel genre d'emploi ils occupent; quel est leur rapport avec mon domaine particulier d'histoire, et ainsi de suite.

Dans ma classe, une personne a déjà dit, «oui, je travaille dans un domaine particulier du service du renseignement.»

Le sénateur Kelly: Est-ce que vous dites que les autres étudiants ne se sentaient pas gênés?

M. Savage: Non. Je leur ai expliqué quels étaient nos points de vues sur cette question; qu'il devait y avoir des discussions libres avec tous les étudiants, y compris les membres des services du renseignement, et qu'ils avaient le droit de le savoir.

Le sénateur Kelly: Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur. Pourrais-je poser une autre question? Croyez-vous que les campus sont des cibles attrayantes pour les éléments hostiles qui voudraient renverser un système? Je lis beaucoup de revues d'espionnage de ces jours, mais je voudrais savoir si un agent étranger serait intéressé à infiltrer un campus. Je suis convaincu qu'il s'agit d'un assez bon endroit pour lancer un projet de déstabilisation d'un système.